

CHAPITRE I

La peur l'envahit tout entière. Ingrid marche à pas précipités. Le ciel, quelques instants plus tôt, voilé de rose pâle, s'obscurcit rapidement, menace. Des foyers jaillissent, embrasent au fur et à mesure les toitures. Elle serre fortement la main de son ami qui lui hurle d'un seul coup.

— Cours, ne te retourne pas.

Le vent siffle et augmente violemment. Malgré l'interdit, la curiosité l'emporte. Ingrid se retourne et découvre avec effroi une colonne de tourbillon d'air qui descend du ciel, frappe le sol et se couche pour s'ouvrir comme une gueule béante. Elle prend tout sur son passage et avale goulûment sans merci. Ingrid constate avec horreur d'autres tornades qui surgissent de nulle part et s'abattent au loin. L'angoisse, le désespoir la hantent et ses jambes s'alourdissent. Le ciel est noir charbon. Ingrid lâche la main de son compagnon et trébuche. Elle se relève. Une violente déflagration secoue la terre et Ingrid retombe. Elle se retourne et le gouffre est à quelques mètres d'elle. Cela ne ressemble en rien à un ouragan ou une tornade qui vous emporte dans le ciel et vous recrache à des kilomètres. C'est plutôt un gigantesque tunnel aux cercles lumineux, qui semble vous engloutir à tout jamais. Pourtant terrorisée, Ingrid le regarde fascinée. Ingrid cherche son compagnon et distingue une ombre qui court vers elle. Elle n'entend pas ses paroles. Une onde de chaleur la saisit et l'attire avec force vers cet aimant.

Insolite, son dernier regard discerne, dans ce chaos, une monumentale silhouette en fer. Une seconde secousse ébranle à nouveau le paysage, suivie d'un halo de lumière blanchâtre qui se diffuse et illumine une dernière fois la Tour Eiffel. Elle hurle.

Ses yeux s'ouvrent brutalement sur une autre obscurité. La respiration haletante, son cœur lui tambourine sur les tempes. Ingrid ne comprend pas où elle se trouve et petit à petit reprend ses esprits. Elle réalise enfin qu'elle est dans sa chambre. Ingrid allume l'abat-jour et s'assied sur son lit.

— Encore ce maudit rêve. Murmure-t-elle en soufflant.

Elle se lève et se dirige vers la salle de bain. Dans le miroir, de grands yeux verts encore effrayés toisent une jeune femme aux traits fins encadrés de cheveux auburn et effilés.

—Bon sang, c'est quoi ces cauchemars à répétition ?

Elle se verse de l'eau fraîche et humidifie son visage fiévreux et hâlé. Depuis un certain temps, Ingrid fait des rêves de catastrophes naturelles et fuit en compagnie d'un garçon dont elle ne voit guère le visage, mais dont elle entend seulement le son de sa voix. Une

présence qui lui semble familière, réconfortante. Pourtant personne dans ses connaissances ne possède ce timbre de voix. Ce qui est troublant, c'est le cheminement de ses rêves identiques, toujours fugitif. Elle se sauve devant un danger imminent, un désastre fulgurant, la destruction de tout ce qui l'entoure, de Paris. Le chaos total, les éléments qui se déchaînent, entre l'air et le feu et parfois l'eau qui submerge tout. C'est la confusion dans son esprit à chacun de ses réveils, car ses songes semblent si proches de la réalité. C'est décidé, demain elle passera voir son amie Natacha, en pleine reconversion et étudiante en psychologie. Peut-être trouvera-t-elle la raison ou la solution à cette vie nocturne.

*

Ingrid dévisage, interloquée, son amie Natacha.

—Une séance d'hypnose ?

La jeune femme face à elle, balaie, d'un revers de sa main, une mèche rebelle de ses longs cheveux bruns, se redresse sur son fauteuil et ses yeux bleu nuit fixent intensément son amie. Elle prend une voix grave et confidentielle, tout en mesurant ses mots.

—Ecoute, tu me dis que tes rêves se répètent, que tu as l'impression de les avoir vécus ou sentis, mais ce n'est pas possible. Ils finissent toujours par la fin du monde ou de Paris..... C'est peut être ton inconscient, le reflet de ton passé, des angoisses qui proviennent de ton enfance, enfouies dans ta mémoire qui ressurgissent, longtemps refoulées et qui réapparaissent. Alors elles se traduisent par des catastrophes, souligne-t-elle.

Ingrid blêmit et scrute la cathédrale Notre-Dame qui domine de l'autre côté de la rive. Leur péniche, amarrée au quai, tangue légèrement au passage d'un bateau-mouche qui illumine de pleins feux les berges de la Seine plongées dans la nuit.

—le passé, mon enfance...

Un mal-être s'empare d'elle. Un feu intérieur envahit tout son être et elle peine à dire ce qu'elle ressent.

—Mon passé, vois-tu ...je ne m'en souviens pas.

Pour la première fois, elle se sent une toute petite chose ridicule et incompréhensible devant Natacha, assise bien droite dans son tailleur noir et chic. Elle ressemble davantage aujourd'hui à une femme d'affaires responsable, qui attend la suite des événements pour donner le verdict, le jugement dernier, la sentence. Natacha troublée, s'en aperçoit et un sourire apparaît sur son visage.

—Tu ne te souviens pas de ton passé ? Tu veux sans doute dire que....

—Je ne sais rien de mon enfance, de mon adolescence, mes souvenirs remontent à quatre ans en arrière, avoue Ingrid d'un ton grave.

Ce passé obscur, cet incident fatal dans sa vie, qu'elle avait réussi à chasser de son esprit, ressurgit violemment tel un boomerang.

—J'ai eu apparemment un accident, je dis apparemment parce que ce sont les médecins de l'hôpital qui me l'on raconté, à mon réveil. Il y a quatre ans, j'ai été heurtée par une voiture en pleine nuit. Je suis restée dans le coma environ une semaine. Quand je suis revenue à moi, de ce grand sommeil, j'avais perdu la mémoire. Les médecins ont pensé que c'était temporaire, mais en réalité, c'était irréversible. Seule la présence de proches, de la famille aurait peut-être pu m'aider ou tout au moins... Seulement voilà, personne n'est venu me chercher, me réclamer. Aucun témoignage de parents proches à la recherche d'une jeune femme. Je ne me souviens de rien.

Natacha s'étrangle presque en savourant les dernières miettes de son moelleux au chocolat et s'agite :

—C'est incroyable cette histoire ! s'exclame son amie, abasourdie. Tu ne m'as jamais parlé de tout cela. Mais la police n'a pas placardé des photos de toi pour que quelqu'un te reconnaisse ? Pourquoi n'ont ils pas effectué le tour de tous les commissariats de la région ?

Ingrid éclate de rire et soupire, oppressée avant son récit, elle est soudainement libérée de la tension qui animait son corps.

—Bien sûr que si. Tout a été fait ! Affiches et contacts avec tous les commissariats de France. Mais rien. Le mystère. Les médecins ont fait des tests afin de connaître au moins mon âge. Je ne t'ai rien dit parce que j'en ai fait mon deuil. Les gens ne comprennent pas forcément. De plus, je suis quelqu'un qui n'aime pas ressasser ses malheurs. Je vis au jour le jour. Après tout je ne sais rien de ma vie d'avant. Je ne souffre pas de la perte ou du manque d'un proche puisque je ne me rappelle rien. Aucun regret ou remords. La douleur c'est lorsque l'on se souvient. Moi, je suis anesthésiée de la mémoire, je n'ai pas de souvenirs douloureux. Pas un grand passé, rien que quatre ans. J'estime, en plus, avoir rencontré des gens formidables qui m'ont entourée et jouer sur scène est, pour moi, un grand bonheur.

Natacha désemparée par la désinvolture de son amie, frissonne d'admiration. Elle se demande comment elle réagirait, ou résonnerait, si elle avait vécu la même histoire. Autant de convictions dans ce petit bout de femme, dont une partie de la vie est une intrigue, la déstabilise et la fascine. C'est un coup de théâtre retentissant et qui correspond étrangement à Ingrid puisqu'elle est comédienne. Elle se mord les lèvres et balbutie.

—C'est fou, la manière dont tu prends cela, avec le sourire. Certains t'envieraient, de démarrer une nouvelle vie sans te soucier du passé, sans remords et sans regrets, déclare la jeune femme avec ironie puis sur un ton plus sérieux.

—Tu es vraiment étonnante, mais je pense réellement après tout ce que tu viens de me dire qu'une séance d'hypnose doit être envisagée, est vitale même. On ne sait jamais.

Ingrid est profondément soulagée de s'être confiée ainsi, d'ouvrir le rideau sur cet épisode ténébreux de sa vie. Son amie ne la considère pas comme un être étrange, ne semble pas effrayée, mais, avide de l'aider, d'éclaircir le mystère de ses rêves nocturnes ou de son existence passée. Peut-être qu'il y a un lien entre ces deux mondes. Elle a soudainement hâte de réaliser cette séance d'hypnose pour se confronter à ce mur, cette énigme et, si possible, en lever le voile obscur. Elle boit d'un trait sa tasse de thé et, déterminée, elle juge que ce soir sera le bon moment.

*

Nerveuse, elle s'allonge sur le canapé que lui propose Natacha. Une lueur d'espoir et d'anxiété brille dans ses prunelles vertes qui s'attardent sur son amie.

—Fais-moi confiance, ouvre ton cœur, ton âme, abandonne-toi et tout ira bien, déclare d'une voix douce Natacha tout en tamisant la lumière.

Fermement décidée, Ingrid dénoue ses mains. Pour apaiser ses doutes, ses craintes et renforcer son courage, ainsi que sa volonté de réussir, elle s'adonne au rituel d'inspiration qu'elle pratique à chaque fois avant d'entrer sur scène. La voix chaude de Natacha la submerge tout à coup.

—Laisse-toi aller, écoute le son de ma voix. Pour le moment ouvre grand tes yeux et évite de battre des paupières, regarde bien devant toi et concentre-toi sur la présence de cet homme et de sa voix dans tes rêves.

Ingrid s'efforce de mémoriser une parole, un geste que l'inconnu de ses rêves avait fait. Vainement, elle lutte pour se projeter dans ses histoires éphémères. Cela lui paraît une éternité et maintenant son regard parcourt des cercles sur le plafond. Petit à petit ses pupilles la picotent, et malgré ses efforts aucune image ne lui parvient à l'esprit. Elle entend à nouveau Natacha lui parler :

—Tes paupières maintenant sont lourdes, très lourdes. Ton corps se relâche, tu ressens une agréable chaleur te parcourir, tu t'abandonnes entièrement, tu t'abandonnes.... Tu t'endors lentement, très lentement.

Ingrid, étourdie, sent ses paupières se refermer sur les méandres de son récit. Au fur et à mesure un bien-être parcourt sa chair, tout son être, de son crâne à son l'échine, pour se fondre à ses pieds. Elle semble naviguer dans un songe, un demi-sommeil où les paroles suaves et apaisantes l'enveloppent, l'ensorcèlent. Toutes ses forces l'abandonnent. Elle dérive, flotte dans une plénitude, un total engourdissement de son âme et de ses membres. Elle se

laisse happer par une douce chaleur qui se diffuse en elle. Puis c'est le trou noir, le néant, le silence. Soudainement le calme se brise, elle ressent comme un coup de poing dans le ventre. Il est si violent, que son souffle se coupe quelques brefs instants. Brusquement, des bribes de voix, des silhouettes, des ombres, des formes et des images en mouvement confus défilent à vive allure, semblables à un film vidéo que l'on passe en accéléré avec sa télécommande. Elle ne maîtrise pas le temps, ni la vie qui grouille autour d'elle, ni les émotions qui la frappent de plein fouet et s'enfuient aussi vite. Elle éprouve un grand vertige. Sous le choc, ivre de ce tourbillon incessant et de ses sensations fugaces et brutales, elle s'évanouit. Quand elle reprend ses esprits, des bras entourent sa taille. Tout d'abord elle croit que c'est Natacha qui la relève, mais Ingrid comprend très rapidement qu'elle n'est plus dans le salon de son amie. L'étreinte est charnelle, pourvue d'amour. Un tendre baiser se dépose sur son cou, elle se retourne. Cela n'a rien de surnaturel, rien d'un autre rêve, elle réalise qu'elle a voyagé et remonté le temps. C'est un souvenir, une page de sa vie qu'elle revit. Malgré sa mémoire encore défaillante, Ingrid comprend une foule de choses, instinctivement, en dévisageant l'homme qui l'enlace. L'inconnu de ses songes, mais aussi d'une époque comblée de bonheur. Comment a-t-elle pu oublier, effacer ce fin visage, ce sourire à la fois angélique et séducteur, ce regard d'un vert intense et profond qui vibre de passion et d'intelligence. Cette fois, il l'embrasse sur les lèvres avec une infinie douceur. Elle ne se refuse pas. Spontanément, délibérément, elle répond à ses baisers plusieurs fois. De plus en plus appuyés et ardents, emportés dans leur élan, leurs lèvres s'entrouvrent et leurs langues s'unissent, fusionnent. Ingrid tremble de plaisir et gémit de délectation. Elle lui susurre tout naturellement à l'oreille un « je t'aime ». Ses paroles résonnent. Il la repousse fermement, mais délicatement. Subitement, Ingrid se rappelle les moindres faits et gestes qui se produisent. A ce moment-là, elle se dédouble, elle est spectatrice devant un couple, son couple, et l'actrice du dénouement. Toute la démesure du moment et le déferlement des sentiments balayent tous ses doutes, les ombres. Une expression sérieuse se dessine sur le visage de Tom et, d'une voix grave, il déclare :

-Veux-tu devenir ma femme ?

Troublée et émue, elle rougit d'exaltation. Elle refoule un sanglot, mais des larmes perlent à ses yeux. Il est si mignon avec sa frimousse. Des tambourinements à la porte extirpent les amoureux de leur doux nuage. Quelqu'un frappe de façon virulente. Tom embarrassé, exprime une moue dubitative et se précipite furibond pour ouvrir. Des bribes de conversations parviennent jusqu'à elle, le ton semble animé, voire paniqué. Une femme d'un certain âge fait irruption dans le salon, l'air affligé. C'est leur voisine.

—Regardez la télé, cela devait arriver depuis le temps qu'ils parlent du réchauffement de la planète. C'est le Big One disent-ils. J'ai de la famille là-bas. Déclare-t-elle agitée.

Ingrid s'avance vers Tom qui semble dépité, il murmure :

—Il y a eu un terrible tremblement de terre à San Francisco, il ne reste plus rien....

Sa voix s'étrangle au vu des images. Ingrid se retourne et aperçoit à l'écran une ville balayée par un séisme visiblement de grande ampleur. Le journaliste qui commente l'information parle de manière frénétique et alarmée. Un hélicoptère survole la région et ce qu'il en reste. Personne ne peut ou n'ose y accéder. Ingrid sursaute quand elle aperçoit le Golden Gates Bridge, en partie détruit. Bouleversée, elle agrippe la main de Tom qui la serre très fort. Ils s'étaient promenés sur ce pont mythique lors de leurs dernières vacances. Ingrid se souvient de la taille de ses piliers, de la force qu'il dégage. Elle est terrifiée de voir que ce monstre sacré, ce solide monument s'est écroulé. Les câbles avaient cédé sous la pression de la nature en colère. Il ne reste qu'une partie infime de l'édifice. Elle imagine l'horreur pour les conducteurs impuissants et s'engloutissant avec la masse. Les ravages s'étendent sur toute la ville et à perte de vue. La vie semble avoir été vaincue par les entrailles de la terre. Et comme si cela ne suffisait pas, elle n'avait pas seulement été secouée dans sa chair, mais dévastée, avalée par un tsunami. Toutes les habitations avaient été rasées par le déluge. L'océan furieux a produit des ravages sur des kilomètres. Des immeubles sont épargnés, n'ont pas chuté, mais paraissent sur le point de s'écrouler au milieu du saccage. Des rescapés marchent comme des zombies au milieu des décombres. Le journaliste parle d'un séisme d'ampleur magnitude 8,5, que des secours arrivent de tous les pays, d'un camp pour survivants qui doit s'établir dans les prochaines heures. Tandis que les images passent en boucle, des sismologues interviennent ; déploient leur énergie à donner des explications. C'est le Big One, le tremblement de terre des tremblements de terre, ce que la Californie craint depuis des années. Parcourue de failles souterraines considérables, la plus célèbre c'est à dire la faille de San Andreas, qui traverse toute la région côtière, sur plus de 1000 kms en passant par San Francisco, vient d'ouvrir ses tentacules et rejoindre une de ses consœurs, la faille de Puente Hills logée sous Los Angeles, longue de 50 kms. Les deux « demoiselles » ont frappé, secoué mortellement la Californie. Les conséquences sont dévastatrices. Le paysage ne ressemble plus à rien, des incendies se propagent, des crevasses énormes s'étendent sur une bonne partie de la côte. Des statisticiens et des sismologues se concertent et donnent de probabilités. Ils avaient estimé que cette catastrophe pouvait se produire en 2032, mais finalement entre les chiffres et la réalité, face à la nature, le déluge a eu lieu cette année. Plus tard que prévu. C'est à dire en 2038.

"2038" ce chiffre résonne dans la tête d'Ingrid. Son cœur bondit à tel point qu'elle croit que celui-ci éclate à force de s'affoler. Bien que la nature du sujet soit grave, elle n'écoute plus que d'une oreille distraite les propos des scientifiques peu optimistes sur l'avenir de la planète. Elle vient de franchir un bond de 25 ans dans l'histoire. Désorientée, Ingrid ne sait que penser. Elle est plongée dans un souvenir de son passé qui est le futur. Impossible. Dans l'émotion, Ingrid a sans doute mal entendu. La jeune femme n'a pas le temps de réfléchir davantage. Subitement, sa vision se trouble, elle se sent à la fois faible et légère. Elle chancelle et bascule, comme la dernière fois dans le vide. Ingrid flotte dans un tumulte de voix et d'impressions brouillées qui voltigent autour d'elle. Ingrid se doute que ce voyage la mènera vers un autre souvenir. Elle s'y prépare physiquement et mentalement. Le transfert est plus bref que la fois précédente, mais l'arrêt tout aussi brutal. Tout se fige. Le silence règne enfin en maître absolu. Au bout de quelques minutes, Ingrid réalise que ses pieds touchent terre et qu'elle marche. Avant même d'apercevoir le lieu, l'écho de la rue lui parvient. Ensuite, ses yeux s'accoutument à la luminosité. Ce qui la frappe tout d'abord c'est la chaleur assommante, qui tombe comme une chape de plomb sur ses épaules. Puis les passants qu'elle croise. Ils portent, pour la plupart, un masque blanc de chirurgien, recouvrant ainsi leur nez et leur bouche. Elle porte ses doigts à ses lèvres, et palpe un tissu qu'elle repousse, mais pas pour longtemps. L'air est à l'évidence peu saine, irrespirable, étouffant, chargé de poussières et de gaz. Sa gorge et ses narines picotent à tel point que s'ensuit une quinte de toux. A ses côtés, un homme lui tient la main, son regard se dirige vers ce protecteur, qu'elle reconnaît instinctivement : son père. Alors comme un album de photos, laissé dans un coin et qu'elle redécouvre ou un journal intime qu'elle relit des années après, elle reconstitue son histoire, chaque morceau du puzzle. Décalée dans les premiers instants, les éléments se reformulent avec étonnement et s'enchaînent tout naturellement, clairs et limpides. Cependant avec un certain désordre dans la chronologie des événements, car maintenant elle est une petite fille de huit ans en 2020, en compagnie de son père, qui marche d'un pas ferme et décidé.

—Où va-t-on papa ?

—Voir notre évolution ma chérie, dit-il sur un ton exalté. Enfin ! Nous allons voir les premiers prototypes en France, bien sûr, car nous sommes toujours en retard. Les premières voitures qui changeront un peu le monde, sans avoir besoin de ce maudit pétrole, déclare-t-il avec véhémence.

Ses yeux noirs pétillent d'espoir. Ingrid sourit devant cet excès de joie.

—Tu crois que cela va changer le monde en mieux, qu'il y aura moins de pollution ?

—Oh ! j'espère que cela réduira au moins les effets de serre et que nous n'aurons plus besoin de porter de masque dès qu'il fait trop chaud. D'éteindre l'électricité tous les soirs pendant une heure. Que l'on puisse revenir à des températures normales pour la saison et notre pays. Vois-tu, avec les efforts de chacun, nous arriverons peut-être à combattre le réchauffement climatique. A convaincre d'arrêter l'exploitation pétrolière en Arctique.

Il se tait un instant, sa gorge se noue et il reprend :

—Malheureusement le profit toujours le profit. Ils ne se rendent pas compte qu'ils vont tout détruire avec la fonte des neiges et que même si l'échéance est reculée, il n'y aura plus de pétrole un jour. Que les espèces comme le phoque et l'ours polaire disparaîtront dans quelques années.

Pour la première fois, une larme apparaît. Son père donne toujours l'image d'un homme positif et joyeux. Il se ressaisit et gonfle son torse, tout en respirant comme pour humer un bol de courage. Il déclame, encore plus volubile que jamais.

—On va voir des prototypes qui vont enfin être mis en circulation en France : la voiture verte qui fonctionnera au biocarburant et des véhicules qui rouleront à l'énergie solaire avec de l'hydrogène. Enfin nous voilà.

Son père hâte le pas vers une foule de curieux qui se rassemble devant une grande vitrine d'exposition. Ingrid est trop petite pour découvrir ces fameux modèles. A la vue du sujet de convoitise, une onde de murmures admiratifs déferle. Il lui semble que la masse se tasse, ne laisse aucun millimètre de place. Pas même pour un enfant. Elle est séparée de son père qui, obnubilé, la lâche. Il s'en aperçoit, mais trop tard les gens s'agglutinent sans scrupules, jouant du coude ou de l'épaule. Aucune discipline. Comment envisagent-ils de reconquérir la planète si déjà l'être humain est trop personnel ? songe-t-elle. Ingrid recule, bousculée de part et d'autre, elle étouffe tant la chaleur est suffocante. Des gouttes de sueur ruissèlent le long de ses tempes et au bord de ses paupières. Elle ferme les yeux, indolente et croit s'affaler sur le bitume, mais elle se redresse. Ingrid doit parler à son père. Quand elle émerge de son micro sommeil, une voix féminine et mécanique la sort de son apathie. Ingrid s'aperçoit qu'elle vient d'être transférée dans une autre époque. Son père n'est plus là, ni tous ces individus. Ne se présente à elle qu'un écran panoramique de grande envergure. Il s'étend en longueur sur trois immeubles environ avec le visage d'une femme. D'allure sophistiquée et ayant l'apparence d'un top model, une coiffure stricte, cheveux châtain relevés en chignon, qui diffuse un message. L'intonation, bien que androïde, mais courtoise, et le sourire quasi artificiel, contrastent avec l'élocution menaçante.

—Bonjour nous sommes aujourd'hui samedi 23 décembre 2035, il fait 30°. Voici un message du ministère de la Justice afin de respecter les règles de bienséance pour notre planète et pour notre sécurité.

Nous rappelons aux usagers possédant encore un véhicule qui n'est pas aux normes, c'est-à-dire à l'essence, qu'il est interdit de circuler de 12 h à 17h dans la capitale. En dehors de ces créneaux, une pastille de couleur rouge doit être impérativement collée sur le pare-brise. Tout contrevenant pris sur le fait devra rendre le véhicule et verser une amende de mille euros. Toute personne n'habitant pas Paris et désireuse de s'y rendre devra payer la modique somme de cinquante euros pour y entrer. Pour toute famille nombreuse, il est exigé un seul moyen de locomotion de ce type, si vous en possédez plusieurs, il est de votre devoir de rendre le véhicule sur le champ. Un inspecteur passera une fois par semaine vérifier que vous respectiez bien ce décret. Si la voiture n'est pas rendue, elle sera confisquée. Toute résistance sera punie. Une amende de 1500 euros devra être versée.

Nous rappelons également que pour diminuer le taux de chômage et le taux de la population, dû à une moyenne de vie prolongée, et par conséquent, à une mortalité décroissante, pour une meilleure hygiène de vie, un contrôle sur la natalité est exigé depuis huit mois. Par ordre du gouvernement il est impératif de ne mettre au monde qu'un seul enfant par foyer. Un contrôle d'identité sanitaire sera également effectué tous les mois. Toute infraction sera punie par une peine de réclusion de deux ans ferme. Le nourrisson sera enlevé à la famille. Dernièrement il a été observé de nombreuses violations de ce décret. Certains individus outrepassent leurs droits et cachent le fruit de leurs délits. Ce genre d'infraction est extrêmement grave et mérite la sanction suivante : la mère sera condamnée à dix ans de détention ferme et une amende de 2000 euros devra être versée. Bien sûr l'enfant sera enlevé à la famille.

A l'approche de Noël et pour les mois à venir, le gouvernement offre une prime de dénonciation substantielle, à celui ou celle qui honore ses engagements et suspecte une de ces infractions dans son voisinage ou son entourage. Nous sommes conscients de l'effort exigé et de la gêne occasionnée, mais il est important que tout ordre visant à améliorer la vie d'autrui et de notre pays soit respecté. Il est évident que chaque personne doit bénéficier du même régime et évoluer dans le même sens, sans favoritisme. Nous devons être vigilants et poursuivre notre lutte. Nous vous demandons également, chers concitoyens, de respecter les règles d'hygiène de vie et de propreté qui sont mises en place chaque jour. Nous vous souhaitons une agréable journée et de joyeuses fêtes de fin d'année.

Le faciès parfait et artificiel de la jeune femme humanoïde disparaît pour laisser place à un film sur l'océan refoulant ses vagues. Malgré le bercement du ressac, un dégoût profond s'insinue dans l'esprit d'Ingrid. La sentence vient de frapper. Son sang se glace. Elle se détourne de l'image et dévisage les passants. Les gens semblent interdits, fixant quelques minutes l'écran qui auparavant avait débité sa litanie de commandements et surtout l'humeur du moment. Une prime de dénonciation. Puis ils continuent leur chemin murmurant entre eux, mais surtout fuyant le regard des uns et des autres. Joyeux Noël. Cela ne suffit donc plus d'imposer des lois qui réduisent les effets de serre et préservent la planète. Maintenant la dénonciation est incitée. L'homme avait pollué la planète, il souhaitait la sauver et c'est encore lui qui se préparait à sa propre perte. Il se punit de ses méfaits. L'être humain est vraiment contradictoire. Le progrès permettait l'évolution de conditions de vie apportant un modernisme, mais à l'encontre de la nature, car ce confort idéaliste tant convoité était néfaste pour la terre. Conscient de ses erreurs, l'homme tente de réparer les fautes commises, mais oublie vite, car à qui la faute si le chômage augmente et le taux de mortalité diminue. Encore le progrès. Ingrid se souvient de l'effervescence autour de la médecine en 2025. A force de recherches, le cancer put être banni des maladies mortelles. La retraite n'existant plus, le corps médical après maintes études, aboutit à des remèdes qui permettaient de prolonger la jeunesse, le tonus, la vivacité d'esprit pour les personnes d'un certain âge, et donc la possibilité de vivre en moyenne jusqu'à 120 ans en pleine forme. L'homme avait-il pensé aux conséquences de ses actes ? Les fertiles champs de blé, de maïs et de tournesols qui s'étendaient à perte de vue dans les campagnes françaises, dont la récolte était destinée à remplacer le pétrole, tout cela s'avéra complexe et onéreux. Fructueux pour les agriculteurs, mais dépourvu de bon sens puisque au bout de cette belle intention, aboutissait une inflation des prix, mais aussi des carences alimentaires. Afin de pallier ce contre-coup, de petites gélules nutritives de couleurs se substituèrent au pain et aux autres nourritures composées de céréales. Quant à la terre, rien ne semblait guérir ses plaies. Le mal était fait. Surtout en Arctique où la glace fondait inévitablement pour le bonheur des bateaux de commerce qui se mirent à naviguer plus rapidement au détriment de l'écosystème. La surface du Groenland et de l'Alaska diminuait chaque année davantage. Leur déclin provoquerait l'élévation du niveau des océans. Seulement, pour le moment la fonte constituait un intérêt économique. Le cas échéant, on éluderait. Il y avait toujours des solutions, des miracles.